

VENI, VIDI

S'aventurer en terres inconnues

Ambition, humilité, honnêteté seraient, à l'écoute des premières conclusions de cette 33^e Rencontre, les trois outils à placer dans la besace d'explorateur des agences d'urbanisme en partance pour ces terres inconnues, qu'elles vont être amenées à explorer. Une aventure, certes, mais pas "à l'aveugle" (nous voilà désormais tous chaussés de lunettes). Ainsi, quelques balises nécessaires ont été identifiées pour tracer la route dans ce nouveau monde d'incertitude. La "mesure", prise dans ses diverses acceptions, serait l'une d'elles. Mesure au sens tempo – qui donne le rythme de ces explorations ? –, mesure en terme d'unité de compte et, enfin, mesure appelant à la modestie et à la sobriété. Seconde balise, la place du citoyen – on a entendu parler de "maîtrise d'usage" – dans les politiques publiques, une question très transversale dans les débats, comme celle de l'innovation partenariale. Cette dernière balise serait à utiliser en lien avec la recherche ou au sein de dispositifs de médiation et de traduction, jouant la réciprocité.

Enfin, pas d'aventure sans récit. Le récit de l'urbain, via les médias qui décryptent l'urbanisme invisible à partir de la proximité et des liens, mais aussi via les pratiques artistiques. En assurant la médiation entre le réel et le politique, elles permettent de convoquer des imaginaires, de fixer une certaine dramaturgie de la ville et, au bout du compte, de reprendre le récit de l'urbain... avec vigilance et en tordant le cou aux "vocables valises, ces mots creux qui nous enferment dans les bons sentiments et nous empêchent d'explorer les sujets", comme cela a été entendu à l'occasion de l'atelier 4 "Prospective : tous experts ?".

Belle aventure à tous.

L'équipe du JDO ■

AUTRE REGARD

3 QUESTIONS À... MARC BAÏETTO, PRÉSIDENT DE LA MÉTRO*



Marc Baïetto, président de La Métro et président de l'EP SCoT.

“ Marc Baïetto est président de Grenoble-Alpes Métropole. Il assure la présidence de l'EP SCoT de la région grenobloise mais, étonnamment, pas celle de l'agence d'urbanisme de cette même région... Nous l'avons pourtant trouvé prêtant oreille attentive aux questions de l'atelier 4 : "Prospective, tous experts ?" ”

Le Journal du off – Marc Baïetto, que vient faire un élu sur les bancs du colloque de la Fnau ? Qui plus est accompagné d'une bonne partie de son staff ?

Marc Baïetto : Ce n'est pas la première fois que j'y viens. J'apprécie de pouvoir le faire. Venir, c'est marquer un temps de pause dans l'urgence du quotidien, c'est interroger nos pratiques, nos grands chantiers, d'une façon calme. C'est aussi l'occasion de partager une culture commune avec l'équipe.

Pas de pilotage d'un ensemble urbain sans réflexion permanente ni interrogations sur la ville dans toutes ses dimensions, sur ce que l'on perçoit des évolutions, la manière d'intervenir, de penser les transformations... Attention, l'entre-soi est facteur d'une certaine rigidification. Il est intéressant d'aller voir comment les autres font, devant les mêmes questions, comment ils les abordent, avec quels outils...

JDO – Dans cette réflexion permanente, les agences d'urbanisme sont-elles les bons partenaires ?

M. B. : Pour moi, l'agence est le lieu dédié à la veille sur les villes, au sens où elle n'est pas seulement là pour prendre commande, mais pour mettre le doigt sur des questionnements, proposer des solutions, afin que nous, élus, puissions décider. Où se trouvaient les élus, ce matin, alors que tous les outils étaient là ?

Je suis convaincu de l'importance de "l'outil agence" dans le contexte actuel, mais il doit s'adapter, élargir son périmètre d'intervention, se faire mieux identifier, y compris auprès de nos élus. La majorité ne voit pas ce que l'agence fait... Évidemment, la question de la mutualisation est posée, mais elle ne doit pas conduire à la confusion des outils. Cela nécessite un portage politique fort, qui dépasse la recherche d'économies à courte vue...

JDO – Vous avez participé à l'atelier sur la prospective. Que vous inspire ce thème ?

M. B. : L'exercice de prospective est nécessaire si on ne le prend pas trop au sérieux, si on n'en fait pas une fin en soi. C'est un moyen, un éclairage. Je pensais ce matin, en écoutant les intervenants, à ceux qui font des radiographies des toiles de Léonard de Vinci. Ils révèlent la construction géométrique à partir de laquelle l'artiste, qui avait une vision très mathématique de l'univers, travaillait. J'ai trop souvent l'impression qu'on ramène le politique au niveau des traits de construction des tableaux de Vinci. Ce qui fait la vie, ce n'est pas la prospective, c'est une confrontation d'hommes, un ensemble de décisions... Prendre pour argent comptant les injonctions des prospectivistes, c'est prendre le risque de passer à côté de la vraie vie... Je ne crois pas, par exemple, que nous vivions selon les systèmes de la Datar, qui intègre systématiquement Grenoble à l'aire lyonnaise. C'est bien loin de nos réalités... Qui doit changer de lunettes ? ■

* Communauté d'agglomération Grenoble-Alpes Métropole.

ZOOM

Quand les agences chaussent les lunettes de la recherche

“ La 33^e Rencontre a été l'occasion, pour la première fois, d'assister à la remise du prix de la thèse sur la ville, créé par l'Apereau, le Certu, la Fnau, le CFDU et le Puca. Ce prix, décerné par un jury réunissant universitaires et professionnels réputés, a pour but d'encourager les chercheurs à engager des doctorats sur la ville dans ses différentes dimensions ”



Max Rousseau, grand prix 2012 de la thèse sur la ville.

Roubaix et de Sheffield, tandis que le second propose une étude des usages des quartiers précaires dans deux villes africaines : Douala et Kigali.

Un atelier métier consacré aux interactions possibles entre monde de la recherche et agences d'urbanisme a permis aux deux jeunes chercheurs de présenter leur travail et, plus largement, d'exprimer leur point de vue sur la façon dont les chercheurs peuvent se rapprocher de l'opérationnel, et les agences tirer les universitaires vers l'action.

Cette ouverture des agences d'urbanisme aux chercheurs n'est pas une préoccupation nouvelle : Jean-Marc Offner lui-même avait considéré la question dès 1994, et des coopérations fécondes sont déjà à l'œuvre dans de nombreuses agences.

Cette année, ce sont les travaux de Max Rousseau (grand prix) et de Benjamin Michelon (prix spécial) qui ont été mis en lumière. Le premier a consacré sa thèse aux politiques d'image des villes post-industrielles, en se focalisant notamment sur les villes de

Mais force est de constater que ces deux mondes doivent encore s'approprier. La Fnau pourrait ainsi devenir une "rotule" permettant l'articulation et le rapprochement entre agences d'urbanisme et chercheurs, afin de maintenir l'exigence de très haut niveau des agences, et assurer un renouvellement des questionnements, des outils et des concepts.

L'atelier a été l'occasion pour le Puca de présenter son rôle de médiateur entre monde de la recherche et praticiens. Il a notamment souligné les difficultés rencontrées pour rendre les travaux de thèse, régis par des temporalités propres, appréhendables par l'opérationnel, et pour faire remonter et traduire en questions de recherche les problématiques qui émergent chez les praticiens.

Dans un monde urbain en perpétuelle mutation, accueillir l'imprévu au sein des agences passe aussi par l'accueil des chercheurs et de leurs travaux. ■



Discours de clôture
de Vincent Feltesse



Galerie photos de
la 33^e Rencontre

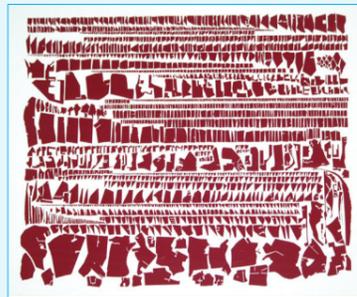


Chantal Pinchon,
responsable du
pôle "ressources,
connaissance
territoriale", Apur.



Cyrille Poy, orga-
nisateur de débats
sur la thématique
urbaine.

Le tube du tram...



Anagramme graphique d'Armelle Caron

Mais qui sont ces gens, à minuit, dans le tram bordelais avec, à la main, cet objet long et blanc qu'ils arborent comme un signe de reconnaissance? Des adeptes de *La Guerre des étoiles*? Non, ce sont les participants à la Rencontre de retour dans leur hôtel avec un poster de l'artiste

Armelle Caron, qui propose des anagrammes graphiques de plans de ville. Et celui de Bordeaux, tout bien rangé, est particulièrement réussi!

www.urbamedia.com/un-monde-tout-bien-range-armelle-caron

Et plus dans le bus!

Ils sont fous ces participants! Non contents de visiter le projet d'écoquartier Darwin, de descendre casqués et bottés dans la machinerie du futur pont levant Bacalan-Bastide, tout en twittant et postant des photos sur la page Facebook de la 33^e Rencontre, ils profitent du trajet de retour en bus pour visionner la vidéo de promotion de ce nouvel ouvrage sur la Garonne. « Mais quand est-ce qu'on mange? »

Un menu x/y



Le dîner de gala de la 33^e Rencontre traduit en abscisses et ordonnées avec, comme point culminant de la courbe, le plat de résistance. Voilà bien une idée de communicants...

Après le tumulte des chiffres...

... des données et des modèles... la magie des sons et l'apaisement. Instant de grâce dans l'auditorium du Rocher, où le piano d'Omar Sosa et la trompette de Paolo Fresu ont transporté les chargés d'études, directeurs, dircom et autres savants, vers d'autres territoires, ceux de l'improvisation et donc de l'éphémère...

Dans la ville blanche



Alain Juppé a été surnommé "l'homme qui a blanchi la ville" par un des participants, qui saluait la rénovation exemplaire de Bordeaux. La visite impromptue de Monsieur le maire pendant l'atelier 12, consacré à la communication et aux médias, a été l'occasion de faire un "tour de ville" de tous les travaux entrepris.

Du concret, sans prétentions et sans discours sur la représentation.

Dis, dessine-moi un projet!

Porter un regard décalé, mettre un peu d'humour dans un monde de spécialistes, exprimer le non-dit, se moquer un peu et, parfois, pousser le bouchon. Bref, apporter une respiration amusante et utile... c'est le job de Dominique Fages, illustrateur de son état, qui couvre cette 33^e Rencontre avec un talent et une efficacité qui provoquent les sourires des "croqués" et, finalement, permet de prolonger le débat à l'infini...

dominique-fages@orange.fr



Dessin de Dominique Fages.

Réflexions et perspectives



© J.P. Colin

« J'étais inscrit à cet atelier n° 12 "Médias, communication et urbanisme" par intérêt pour cette thématique, mais je suis d'autant plus ravi de découvrir, lors de la visite associée, ce projet Darwin, qui est un projet global d'écoquartier. Je suis branché sur les questions de recyclage de friches, qui

font partie du projet de renouvellement urbain responsable de Montbéliard, où nous avons notamment un patrimoine industriel du XIX^e siècle à préserver. Souvent, les projets d'écoquartiers proposent essentiellement du logement, oubliant la dimension « travail », et je trouve cet exemple intéressant car, d'une part, c'est une initiative privée, qu'il y a de la mixité et que, d'autre part, l'activité y trouve toute sa place. »

Dominique Musselin, directeur de l'agence de développement et d'urbanisme du Pays de Montbéliard.



© J.P. Colin

« J'essaie, dans la mesure du possible, d'assister à cet événement annuel. Toute l'année, on est dans la vitesse et ce rendez-vous est d'abord, pour moi, la fête des agences, l'occasion de se retrouver, de se rencontrer, d'échanger. Ce que j'apprécie dans ces rencontres, c'est qu'il y a toujours

des sujets "décoiffants" et que c'est aussi un espace de provocation. Si j'ai bien compris, le message délivré par la plénière d'introduction, c'est : il nous faut chasser de nouvelles lunettes pour identifier de nouvelles sources d'info comme, notamment, les réseaux sociaux. L'élection d'Obama l'a récemment montré. J'ai d'autant plus apprécié l'intervention du paysagiste Michel Desvigne que cette thématique nous concerne particulièrement à la Martinique, où il semblerait que nous soyons le territoire français qui offre le plus de diversité, et où nous avons un réel effort à faire pour construire mieux dans un territoire très contraint. L'agence vient d'ailleurs de recruter une paysagiste... »

Joëlle Taïlamé, directrice de l'Aduam (agence d'urbanisme et d'aménagement de la Martinique).



© M. Rouze

« Ce que je retiens de l'atelier n° 11 "Agences d'urbanisme et monde de la recherche : quelles interactions pour quels apports?", dans lequel j'intervenais pour présenter le rôle du Puca (plan urbanisme construction architecture), c'est qu'il rassemblait ce que j'appellerais des "militants passeurs", c'est-à-dire des hommes et des femmes convaincus de l'importance de jeter des ponts entre la recherche et l'action. Le débat a pu mettre en avant la volonté de croiser savoir et savoir-faire, quels que soient les lieux : universités, agences d'urbanisme, Puca, Institut pour la ville en mouvement... et l'on a pu reconsidérer comment la recherche fertilise l'action, et inversement. »

Patrice Aubertel, chargé de mission, Puca (plan urbanisme construction architecture).



© J.P. Colin

« Je suis venu du Japon spécialement pour cette Rencontre. La thématique y est très intéressante. Nous sommes submergés de chiffres, phénomène encore accentué par l'open data. Mais ce n'est pas tant le volume qui est problématique, que la pertinence et le choix de la donnée! »

Motoki Toriumi, urbaniste, docteur ès études urbaines (EHESS de Paris).



© I. Barazza

« Je me suis inscrite à l'atelier n° 9 "L'université peut-elle être un acteur territorial?", parce qu'à Montpellier, où je demeure, il y a eu un projet campus. Je travaillais en agence d'architecture, mais l'approche de "production de bureau" ne m'intéresse pas. Les architectes que je

connais ne sont pas dans une réflexion de projet et de terrain. C'est pourquoi, je m'oriente vers l'urbanisme. J'entends encore des discours qui dissocient projet campus et projet urbain. Ce qui est une antinomie. J'ai pu assister à la présentation des projets campus à Amiens et Marseille, très intéressants, qui se présentent comme des projets globaux, de cohérence urbanistique, sociale et fonctionnelle au sein de l'agglomération. »

Mylène Chardès, architecte DPLG, consultante en urbanisme, DESS structures urbaines et processus de projet.



© J.P. Colin

« J'intervenais dans l'atelier n° 19 sur les dynamiques économiques des territoires, co-organisé par le club Éco-Fnau. On a échangé sur la façon de prendre en compte les logiques économiques dans l'aménagement et le travail des agences. Plusieurs travaux novateurs ont été présentés

qui sortent de la logique habituelle de description des secteurs d'activités, de l'emploi et des filières, et essaient de décrire plus finement les systèmes économiques. L'exemple de Dunkerque qui a réalisé un travail appelé "La Toile", sur les relations entre les différents acteurs économiques, est à ce titre très intéressant. J'ai moi-même présenté le travail que nous avons mené à Lorient sur le "jeu des 7 familles" des besoins en zone d'activités, qui a abouti à la création d'un schéma de ces espaces. Je repars avec des questions, des "réassurances", et aussi des projets puisque les universitaires et les chercheurs présents ont les mêmes réflexions que nous et sont intéressés par les travaux de nos agences. »

Gilles Poupard, directeur des études économiques à l'AudéLor (agence d'urbanisme et de développement économique du Pays de Lorient).



© J.P. Colin

« J'ai conduit un exercice de prospective de 1998 à 2001 au Grand Lyon, Millénaire 3, à ma connaissance, le premier exercice de prospective participative en France... On ne connaît pas assez, aujourd'hui, toutes ces expériences en cours sur le terrain et je constate qu'on a énormément progressé, sur la participation comme sur les échelles.

À l'époque, on a annoncé au Grand Lyon qu'on ne travaillerait pas à l'échelle de la communauté urbaine, mais à celle proposée par les personnes interrogées. On nous a alors prévenus qu'on allait se perdre... Aujourd'hui, c'est devenu naturel de travailler ainsi. La réflexion et les exercices de prospective territoriale présentés sont très intéressants. Cela va dans le bon sens. Un petit bémol : devons-nous prendre la responsabilité d'informer le public de mauvaises conjonctures susceptibles de se présenter dans les mois, les années à venir? »

Patrick Lusson, ancien directeur de la prospective et stratégie d'agglomération du Grand Lyon.



© M. Rouze

« Nous sommes à Bordeaux parce qu'intéressés par l'expérience de la CUB (communauté urbaine de Bordeaux). Dans le cadre du lancement de la fabrique métropolitaine grenobloise, fin novembre, on entre dans tous ces débats d'émergence d'idées et de construction-déconstruction

d'un projet métropolitain pour 2014-2020. C'est très intéressant de rencontrer ceux qui ont mis en œuvre de nouveaux modes de production de contributions et trouvé des capacités à faire atterrir cela. L'étude "5 sens pour un Bordeaux métropolitain" est assez remarquable, j'en serais presque jalouse pour Grenoble... En revanche, je suis un peu inquiète par une forme de copier/coller des méthodes et des idéologies. Pour Grenoble, on nous propose de décliner des méthodes Datar. J'éprouve une certaine frustration et pense que la créativité doit venir du local... Il faut être vigilant avec la prospective car il existe un risque de technocratie idéologique. On le voit d'ailleurs dans l'attention qui est portée aux vocables, qui figent langages et concepts... »

Nadine Mordant, directrice de la prospective et stratégie territoire à Grenoble-Alpes Métropole.